

RESSOURCES LOCALES - CÉRET

COMMUNE

Nom : Céret.

Office du tourisme : 1, boulevard Clémenceau - 66400 - Céret - 04 68 87 00 53.

Site internet : <http://www.ot-ceret.fr>.

E-mail : contact@ot-ceret.fr.

IDENTITÉ

Céret vient de Cereto (844) qui vient probablement des Cerretes, peuples qui vivaient de part et d'autre de la montagne pyrénéenne.

Superficie : Céret s'étend de 175 m à 1400 m d'altitude.

Nombre d'habitants : 7600. Ville de résidence et de travail de nombreux artistes du XX^e siècle (Picasso, Soutine, etc.).

Nom des habitants : Cérétanes, Cérétans.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Sous-préfecture du département située dans la vallée du Tech à 30 km au sud-ouest de Perpignan. C'est la porte d'entrée du Vallespir.

HISTOIRE

Cette région fut habitée dès les premiers temps de la préhistoire ; des fouilles ont permis de situer des premiers habitats humains comme le prouvent les nombreuses poteries du musée archéologique de la ville.

Les Romains ont probablement vécu dans cette région car des vestiges d'un pont romain subsistent. Mais c'est surtout au début du IX^e siècle que de vrais documents sont trouvés sur Céret. À la suite des invasions barbares et arabes, les terres devinrent incultes.

Charlemagne reconquit ce territoire et donna ce fief au seigneur Rodon, ainsi que les terres de Villeneuve de Radon (Villeneuve de la Raho). Son objectif était de débarrasser la région de l'occupation sarrazine et d'organiser dans toute la future Catalogne des points de résistance. À cette époque, la ville ne se composait que de quelques maisons rassemblées autour du Château. Tout autour, se trouvaient des champs, des bois, quelques vignes. Guillaume, seigneur de la ville par alliance à Ava, sa femme, et vicomte de Castelnou, concéda en 1282 davantage de libertés à la ville de Céret. Pour cela, il convoquait la population de Céret et organisait les nominations de quatre consuls, annuellement choisis parmi les cérétans. Toutefois, afin de conserver un certain pouvoir, les quatre consuls cités devaient prêter allégeance à leur seigneur.

En 1312, la fille légitime de Guillaume succéda à son père et offrit la seigneurie par mariage à Pierre de Quéralt qui la légua, par testament, à son fils Gérard. À partir de là, les successions restèrent indécises. En 1360, Pierre Blan aurait été le seigneur de la ville de Céret. La ville fut assiégée et saccagée plusieurs fois, la première fois par l'armée de Louis XI puis par celle d'Henri II. Céret connut encore des années difficiles avec la peste noire qui décima la ville, des inondations et des gelées qui détruisirent les récoltes.

A partir du XV^e siècle, la ville appartenait aux vicomtes de Périllos. À cette époque, tous les seigneurs de la région dépendaient de la maison royale espagnole. Les catalans se révoltèrent contre la domination des espagnols (épisode des Segadors) et se mirent sous la protection française du roi Louis XIII. Cette guerre de trente ans prit fin avec la signature du traité des Pyrénées en 1659. Céret accueillit les plénipotentiaires chargés de délimiter la nouvelle frontière. De Marca, commissaire français et Serroni, commissaire espagnol, tinrent à Céret au couvent des Capucins les conférences d'où sortirent la délimitation de la frontière des Pyrénées Orientales. C'est pourquoi, sur la place principale de la vieille ville, à la fontaine des « Neufs Jets », surmontée auparavant du lion aragonais, fut rajoutée cette légende : « *Le lion s'est fait coq (ou gaulois), venez habitants de Céret* ».

Quelques années plus tard, Céret comme tout le Vallespir, se révolta contre la mise en place de la gabelle, impôt sur le sel : ce fut la révolte des Angelets. À la Révolution française, les cérétans redevinrent à nouveau espagnols durant un an.

Le XIXe siècle amena à Céret la route, le chemin de fer et les canaux d'arrosage. L'agriculture se transforma : le blé, les oliviers firent place à la vigne... vite attaquée par le phylloxéra. L'artisanat du tissage et les tanneries disparurent. En 1850, se développa la culture de la cerise et l'industrie du chêne-liège.

En 1909, la grande aventure cubiste commença avec l'arrivée d'artistes tels que Manolo, Franck Burty, Déodat De Séverac, Picasso... Lors de l'épisode de la Retirada en 1939, la ville de Céret accueillit de nombreux réfugiés espagnols fuyant la guerre civile et le régime franquiste.

LIEUX PATRIMONIAUX

Fortifications

Voir [fiche pédagogique](#).

Le boulevard central et les places

Le boulevard central reste aujourd'hui encore le point d'animation de Céret. Planté de platanes centenaires, beaucoup de peintres qui séjournèrent ici le représentèrent sur une toile ([photo](#)). Bordé de cafés, de boutiques mais également de bâtiments publics (mairie, musée), ce boulevard est délimité par deux places : la place du Barri ou place de la République ([photo](#)) et celle de la Liberté ([photo](#)). Il suit les vestiges restaurés des anciens remparts de la ville, détruits au XIX^e siècle.

La plus célèbre de ces places reste la Place des Neufs Jets. Au coeur de cette place, une fontaine, classée monument historique, fut construite au XV^e siècle sous le règne des Rois de Majorque. Faite de marbre blanc identique à celui du portail de l'église Saint -Pierre, cette fontaine donne son nom à la place puisque son eau jaillit de la bouche de neuf dauphins.

À l'extrémité du Boulevard central, se trouve la Place de la Liberté. On peut y voir le Monument aux morts, rendant hommage aux soldats cérétans de la guerre de 1914-1918 et réalisé par Aristide Maillol.

L'aménagement des remparts, à la hauteur de la Porte d'Espagne, a permis de dégager la Place des Arcades ([photo](#)) ou Place Picasso en face de laquelle se situe le musée d'archéologie ([photo](#)).

La place de l'église, récemment aménagée, a permis de mettre en valeur le portail gothique en marbre blanc de l'église et quelques maisons anciennes à arcades.

Les sculptures

Sur la place des neufs jets, la fontaine du même nom a été construite sur plusieurs époques. L'étage initial, représentant un groupe humain se tenant la main en une ronde (Doit-on y voir une sardane ?) et neuf dauphins crachant chacun un filet d'eau, date de 1313 ([photo](#)). Il a été surmonté en 1473 d'un lion symbolisant la puissance de la couronne d'Aragon nouvellement attachée à la Catalogne. Ce lion est tourné vers le Nord, pour regarder la France. Lors du traité des Pyrénées au XVII^e siècle qui a vu le rattachement de tout le Roussillon à la France, l'orientation du lion fut changée : il fut renvoyé vers la puissance espagnole et regardait désormais au sud. C'est dans cette position que nous le connaissons aujourd'hui ([photo](#)). La France fit graver sur le socle une inscription en latin traduite par : *Venez céretans, le lion (aragonais) s'est transformé en coq*, jouant sur la polysémie du mot *gallus* signifiant à la fois coq et gaulois.

Érigée sur la place du même nom, cette fontaine, classée monument historique est identique à la célèbre Fontaine des Lions située dans la cour de l'Alhambra de Grenade en Espagne. Elle s'apparente au style des fontaines de la même époque, mettant ainsi en évidence les résonances entre ces deux parties éloignées d'un même pays.

À Grenade, douze lions accroupis servent de support à l'édifice ([photo 1](#) – [photo 2](#) – [photo 3](#)). La place des neufs jets était auparavant le centre de la ville. En partent toujours cinq petites rues qui desservent tout le vieux Céret. C'était jadis la place du marché. Au début du siècle dernier, encore, les paysans y portaient tous les jours leur production horticole.

La fontaine était autrefois située dans l'angle sud de la place. Sa vasque intérieure surélevée servait d'abreuvoir aux chevaux alors très nombreux. D'une gargouille placée sur la vasque supérieure, coulait l'eau que les habitants venaient recueillir pour leurs besoins quotidiens.

Où elle était située, la fontaine risquait d'être détériorée par le passage des gros véhicules modernes. Elle a donc été transportée au milieu de la place en 1960, et la vasque inférieure fut modifiée à cette occasion, suivant le plan de l'architecte en chef des monuments de France, Stym-Popper.

Le déplacement du monument réserva d'ailleurs une surprise. Le support de la fontaine n'était autre qu'une fontaine bien plus ancienne, faite d'un énorme monolithe de forme ovoïde, percé d'un trou dans le bas et encadré de deux petites colonnes grossièrement sculptées. La population d'alors empruntait un chemin bordé d'une murette en pierres de taille pour aller puiser l'eau de source qui coulait dans des tuyaux de marbre, creusés au milieu du bloc de pierre. Deux de ces tuyaux ont été réutilisés pour ériger sur ce bloc une autre fontaine installée aujourd'hui près du boulevard, derrière l'abside de l'église sur la placette du compositeur de sardanes Manuel Sarderra i Puigferrer ([photo](#)).

Près des arènes, au centre d'un rond-point, une statue, représentant un toréador rendant hommage à ceux du monde entier, a été érigée dans les années 1980 d'après l'oeuvre du sculpteur Manolo ([photo](#)). Une autre sculpture, du même artiste, orne l'entrée du syndicat d'initiative : « La Catalane » ([photo](#)).

Tout près de là, devant l'entrée des arènes, une plaque gravée reproduit l'oeuvre de Picasso de 1953 représentant une ronde sardaniste survolée par la colombe de la paix ([photo](#)). C'est un hommage rendu à l'artiste par la ville en 1973. Si cette sculpture se situe près des arènes municipales, c'est que Picasso appréciait les corridas (en témoignent la série de ses assiettes des collections permanentes du Musée d'Art moderne). De même, il aimait le grand Festival annuel de sardanes qui se déroule toujours dans les arènes et pour lequel il fut souvent Président d'Honneur.

Place de la liberté, la statue du monument aux morts intitulée *la douleur* est l'oeuvre d'Aristide Maillol en 1922 ([photo](#)).

Dans le hall d'entrée de la mairie, sur la gauche, on peut voir les bas-reliefs originaux représentant des scènes agricoles ([photo 1](#) – [photo 2](#)) de Gustave Violet (1873-1952). Ils ont servi de matrice à ceux en métal du monument inauguré le 29 mars 1937 rue Saint-Ferréol en hommage aux constructeurs du canal d'arrosage. Ce dernier, d'une longueur de 15 km, permet toujours d'irriguer les terres de la rive droite du Tech depuis Amélie les Bains jusqu'à saint Jean Pla de Corts ([photo](#)).

Église Saint Pierre

La première église romane, dédiée à Saint Pierre, est citée dès l'an 814. A partir de 1289, elle fut reconstruite plusieurs fois et il n'en reste, de nos jours, que le clocher roman et le portail de style gothique en marbre blanc du Mas Carol.

Le clocher roman, haut de 20 mètres et aujourd'hui entièrement restauré, est placé dans l'angle du bras gauche du transept. Il est composé de trois niveaux facilement identifiables par leur décalage architectural ; le premier date de la première église. Quatre baies doubles ponctuent sa hauteur : la première repose sur une colonne unique et la plus basse est aujourd'hui bouchée ([photo](#)).

Le portail gothique en marbre blanc veiné de bleu a été édifié en 1398 comme l'atteste la pierre gravée à sa droite ([photo](#)). Il a été surmonté d'un décor baroque à niche (la statue centrale a disparu), plus tardif, qui date de la construction du bâtiment actuel (de 1723 à 1779). L'église possède une deuxième entrée latérale sur sa droite.

À l'intérieur, l'église comporte une nef unique qui se termine par une abside semi-circulaire. De part et d'autre de cette nef, se distribuent six chapelles. Le choeur de l'église, couvert d'un dôme, s'est effondré en 1737 et fut reconstruit peu de temps après. De chaque côté du choeur, on notera deux retables en bois doré du XVIII^e siècle, dédiés à gauche à Saint Joseph, à droite

à Saint Antoine. La plus importante des pièces de cette église reste néanmoins, le retable de l'Immaculée Conception du sculpteur Pierre Giralt et qui date de 1656. Le retable du maître-autel, quant à lui, date de 1809 et suit la mode des retables à baldaquins et colonnes. Le grand orgue est daté de 1880 ([photo](#)).

Pont du diable

Situé à l'extérieur de la ville, sur le Tech, ce pont date du XIV^e siècle ([photo](#)). Il avait au Moyen-Age une importance stratégique car il était l'unique moyen d'accès à la ville de Céret et constituait le seul point de traversée du fleuve dans cette partie basse du Vallespir. Il se présente comme une arche unique de 45 mètres de long sur 4 mètres de largeur et à 30 mètres au dessus du Tech. Il venait sans doute remplacer un pont initial en bois, situé plus bas et régulièrement emporté par les crues du fleuve ([photo](#)).

Comme beaucoup de ponts en Europe, une légende propose une intervention diabolique pour attester de l'audace architecturale de l'ouvrage. Le Diable, dans sa recherche perpétuelle d'âmes, se heurte à l'intelligence des hommes. Cette légende appartient au patrimoine oral de la ville et tout bon cérétan se doit de la connaître et de la transmettre :

« Il vint un jour aux cérétans l'idée de construire un pont solide en pierres, mais les rives du Tech étant fort escarpées, on se demanda à quel endroit le construire. Après de nombreuses prospections sur les lieux, les ingénieurs interrogés déclarèrent cet ambitieux projet impossible. Malgré ces déclarations, l'un d'entre eux, alléché par la forte récompense promise, se chargea de l'entreprise et promit de le construire en un an. Pendant que les cérétans se chargeaient de réunir la somme, l'ingénieur se mit au travail : il dressa les plans de construction et débuta les travaux.

Rapidement, les pieds du pont se dressèrent. Les charpentiers s'attelaient à réaliser l'échafaudage de la voûte. Mais un orage fit déborder le fleuve de ses rives et emporta tout sur son passage. Désappointés, les cérétans s'en prirent à l'ingénieur qui promit de reprendre la construction de l'ouvrage contre une augmentation de sa récompense. Les mois passèrent et le pont reprenait forme. Mais une fois encore, l'ouvrage s'écroula avant la fin de sa réalisation ! Les cérétans en colère firent savoir à l'ingénieur qu'il n'avait d'autre choix que de remonter le pont dans un délai de six mois, au risque d'être pendu ! Alors, une fois de plus, l'ingénieur se remit au travail. Jusqu'à la veille du dernier jour de l'ultimatum fixé par les cérétans, la reconstruction du pont se fit sans problèmes. Ce soir là, de larges nuages apparurent, un vent violent et froid se mit à souffler. Le tonnerre se mit à gronder et les éclairs à déchirer le ciel. Un violent orage s'abattit sur la ville. Le fleuve gronda, s'élargit et, débordant encore une fois de ses rives, emporta tout sur son passage ! Effrayé et désespéré, l'ingénieur prit la fuite dans la montagne pour se mettre à l'abri de la colère des villageois.

En chemin, il rencontra un homme grand, maigre et d'aspect effrayant qui lui proposa un marché : celui-ci s'engageait à reconstruire avant minuit le pont à condition que le pauvre ingénieur lui livre le premier être vivant qui le traverserait !

Effrayé, l'ingénieur accepta la condition, se doutant qu'il ne pouvait s'agir que du Diable. Seul le Diable était capable d'ériger un pont en quelques heures et d'exiger une âme en échange de sa magie !

Vers onze heures, alors que tous les cérétans dormaient, l'ingénieur se dirigea vers les rives du Tech portant sur son dos un sac. Il aperçut le Diable travaillant ardemment à la reconstruction du pont et fut subjugué par ce qu'il voyait : habilement et tel un maçon expert, le Diable entassait à une vitesse vertigineuse les matériaux les uns sur les autres pour reformer les piliers et redonner forme à l'arche !

Lorsque Minuit sonna, le pont était achevé. Aussitôt, l'ingénieur sortit de sa cachette et ouvrit son sac pour en sortir un chat noir. Il accrocha à sa queue une casserole en fer. Alors que le Diable posait la dernière pierre, il fut interrompu par le bruit métallique de la casserole contre les pavés. Lâchant la pierre qu'il tenait dans ses mains, il attrapa ce premier passant qu'il prenait pour un chevalier en armure. Après avoir compris mais trop tard la supercherie, il disparut en emportant en enfer l'âme sans valeur du pauvre animal et en laissant le pont inachevé. Encore aujourd'hui, cette pierre manque à l'édifice car bien des ingénieurs s'attelèrent à faire tenir cette pierre dans son trou mais sans aucun succès »...

Musée d'art moderne

Le musée d'art moderne est l'un des musées les plus importants de France, tant par la richesse que par la variété et le nombre d'oeuvres présentées. Peintures, sculptures, dessins offerts au public sont des oeuvres d'artistes ayant séjourné à Céret. En effet, l'histoire de ce musée est intimement liée à celle des artistes qui ont été un moment de leur vie cérétans ([photo](#)).

En 1909, Manolo, sculpteur catalan, décide d'installer son atelier à Céret. À la même époque, deux autres artistes découvrent la ville et tombent sous son charme : Franck Burty Haviland et le compositeur Déodat de Séverac (Le lycée de la ville porte désormais son nom). Manolo, enchanté par la beauté du site, joue le rôle de médiateur entre la ville et ses nombreux collègues artistes et amis en les attirant à Céret : Picasso, Braque, Jacob y font de nombreux séjours et font de Céret le lieu de naissance du courant cubiste. Ils y seront suivis par Juan Gris, Herbin, Marquet et Matisse.

Après la première guerre mondiale, s'installe au dessus de Céret, dans une grande maison vitrée, un homme venu se reposer des combats : c'est le peintre Pierre Brune ([photo](#)). Il attire avec lui une nouvelle vague d'artistes qui découvrent la ville : Soutine, Masson, Chagall, Lhote et Gagallo. Durant les premières années de la Seconde guerre mondiale, d'autres artistes (Dufy, Cocteau et Saint-Saëns) trouvent refuge à Céret. En 1947, Pierre Brune reçoit de nombreux encouragements de la part des artistes Matisse et Picasso pour ériger au coeur de cette petite ville déclarée capitale de l'Art Moderne, un musée, entièrement dédié à ce courant. C'est ainsi que la construction du Musée débuta en 1948 pour s'achever en 1950 avec son inauguration. Dès

lors, le musée a agrandi ses locaux et a enrichi ses collections permanentes. Il présente également aujourd'hui des expositions temporaires qui font la joie des cèrétiens et des touristes de passage.

Musée d'archéologie

Voir [fiche musée](#).

Ermitage Saint Ferréol (à 3 km de Céret).

Dans les Aspres, sur la route de Llauro, cet ermitage, rendant hommage au Saint protecteur de Céret, daterait du XIII^e siècle. Ce dernier, dont le chevet est curieusement orienté vers l'ouest, est constitué d'une chapelle du XVIII^e siècle comportant de nombreux ex-votos ([photo](#)).

Le château d'Aubiry

Ce château édifié au début du XX^e siècle prend modèle sur ceux du Val de Loire (pierres de taille en tuf et ardoises). Comme ceux du parc Ducup à Perpignan ou de Valmy à Argelès sur Mer, il est l'oeuvre de l'architecte danois Petersen. Le commanditaire en est la famille Bardou-Job qui a fait fortune dans l'industrie du papier à cigarettes et dont les représentants se sont illustrés dans la vie politique française du premier quart du siècle dernier ([photo](#)).

Couvent des Capucins

Il date du XVI^e siècle et il est aujourd'hui privé.

La Capelleta

Patio de la mairie

Ancien couvent des Carmes.